



REUSSIR AUTREMENT

Le journal des jeunes

des Maisons familiales rurales du Finistère

www.mfr29.fr

Journal
des Lycées

avec le soutien de

ouest
france

14 010



FDWFR 23

Numéro 1 - mars 2011

page 7



Agriculteur : un métier, une passion, une mission.

Jean-Yves Guillerm

page 4



Le service aux personnes : l'approche de la dépendance, petite enfance, vieillesse, handicap.

MFR de Morlaix

page 9



L'alternance : de l'école aux métiers.

MFR

Réussir autrement avec les MFR du Finistère

C'est avec un grand plaisir que je vous invite à découvrir les Maisons familiales rurales du Finistère à travers ce journal.

Une MFR c'est avant tout un établissement de formation par alternance. Les jeunes sont 15 jours en stage 15 jours à l'école.

Vous découvrirez combien ils s'épanouissent dans des secteurs professionnels très divers.

- agriculture, horticulture, métiers du paysage, fleuriste;
- mécanique, agro équipement;
- services aux personnes, sanitaire et social;
- vente, commerce;
- agro-alimentaire;
- hippisme.

A la rentrée 2011 toutes nos formations professionnelles seront renouvelées. À l'issue d'une classe de troisième les élèves entrent en seconde professionnelle et poursuivent en trois ans jusqu'au bac pro. Dans toutes les filières, ils pourront valider le BEP au cours de la classe de première. Deux diplômes

en trois ans, une nouvelle chance pour nos jeunes.

Dans les classes de quatrième et troisième les élèves pourront découvrir le métier qui les tente, ils pourront par des expériences professionnelles concrètes le comparer à d'autres, ils pourront tester d'autres professions et choisir une formation en connaissance de cause. Nous tenons à ce que l'orientation des jeunes découle de leur motivation et aboutisse à la réussite.

Dans les filières service aux personnes, vous découvrirez combien les élèves développent une fibre humaine mais aussi professionnelle tout au long de leurs expériences. En agriculture les métiers se sont beaucoup diversifiés, ont évolué vers plus de technicité, tout en faisant attention à préserver notre planète. Le commerce, un secteur aux nombreuses facettes, où le jeune peut vraiment évoluer et prendre des responsabilités. De même en mécanique, il n'y a pas que l'automobile, les

travaux publics ou l'agro équipement, offrent de nombreux débouchés. Une Maison familiale, c'est aussi un lieu de vie, un lieu d'apprentissage de la vie, ou les va-

leurs de respect, d'éducation ont tout leur sens. Réussir sa formation, c'est un premier pas pour réussir son insertion, pour ensuite réussir sa vie. Voilà aussi pourquoi ce magazine s'inti-

tule « réussir autrement »

Vincent MATHIEU,
Directeur Départemental
des MFR.



FD/MFR 29

Le cheval de retour en ville



Le cheval au travail pour l'arrosage des fleurs.

Landivisiau s'honore du titre de capitale du cheval breton, comme en témoigne la statue en bronze grandeur nature de Paotr Mad représentant un postier breton, qui trône fièrement près de l'Hôtel de ville depuis 1983 et rappelle le rôle important du cheval dans le développement de la ville. Aujourd'hui, même si le tracteur a remplacé le cheval dans les champs, ce statut de capitale reste une réalité pour Landivisiau. De nombreux concours de chevaux Bretons et d'atte-

lage s'y déroulent, dont le plus connu est celui de la Pentecôte qui réunit plus de 120 chevaux sur la place du champ de foire. De manière plus récente le cheval de selle a connu un fort développement, la présence d'une station des Haras nationaux, de l'hippodrome, et de la Maison Familiale, seul établissement scolaire de Bretagne a été totalement spécialisé dans le cheval renforce encore cette identité liée au cheval. Les concours de sauts d'obstacles, d'endurance, et la fréquence

des courses hippiques rythment la vie des Landivisiens. Aujourd'hui la communauté de communes de Landivisiau, en collaboration avec les professionnels, se lance dans la réalisation d'un « équipôle », qui est un stade équestre, où toutes les disciplines pourront venir s'entraîner et concourir. Cet investissement d'avenir doit concourir au développement de la filière hippique bretonne dans toutes les disciplines équestres. Actuellement, les élèves de

la Maison familiale étudient la réintroduction du cheval dans la vie quotidienne de la cité: en collaboration avec les élus et les services techniques de la ville, il s'agit dans un premier temps de réaliser l'arrosage des fleurs à l'aide d'une tonne à eau munie d'une pompe tractée par un cheval breton. L'intérêt est multiple: le cheval est moins bruyant et polluant qu'un

tracteur, d'autre part il contribue à renforcer l'identité de la ville. Ce projet suscite l'enthousiasme des élèves de la Maison Familiale, gageons que d'ici le printemps, il devienne réalité!

**Audrey SIMON et
Alexandra Grimault**
1^{er} Bac Pro EVC.



**Association
pour le développement
du Journal des Lycées**



10 rue du Breil - 35 051 Rennes cedex
Tél. 02 99 32 61 04
jdl@journaldeslycees.fr

**Fédération Départementale des Maisons
Familiales Rurales du Finistère**

Adresse : 5, allée Sully
29322 QUIMPER Cedex
Tél. : 02 98 52 48 22
Mail : fd.29@mfr.asso.fr
Site : www.mfr29.fr

Directeur de la publication : Vincent MATHIEU
Mise en page : Bayard Service Édition - Ouest
Tél. : 02 99 77 36 36

Imprimerie : LBC (labellisé développement durable)
La page de communication JDL se trouve en page 12



La quatrième en MFR : des anciens élèves témoignent

Sept élèves de 4^e de la MFR de Ploudaniel ont interviewé trois de leurs aînés scolarisés en classe de première bac pro CGEA. Ces derniers ont témoigné de leur expérience du cycle 4^e-3^e, avec aujourd'hui cinq ans de recul. Il en ressort une réappropriation de leur propre scolarité et surtout une volonté nouvelle de poursuite d'études.

Pourquoi être venus en Maison familiale en 4^e ?

Nous ne souhaitions plus être en permanence dans une école à temps plein. Avec l'alternance, les cours ont repris du sens. Le rythme scolaire que nous trouvions si lourd était cassé.

Avez-vous trouvé ce à quoi vous vous attendiez en 4^e-3^e ?

Nous avons choisi notre orientation, expliquent Benoît et Kévin. Après avoir essayé la



Voyage au ski, visites d'entreprises, cours, stages... les thématiques abordées ont été nombreuses.

cuisine, la maçonnerie ou encore l'horticulture, nous avons opté pour l'agriculture, ce en connaissance de cause puisque tous ces domaines avaient été testés en stage. Quant à moi, précise David, je savais déjà que je voulais

travailler dans le milieu agricole. Cela m'a permis d'y évoluer plus tôt. La 4^e-3^e n'était en fait qu'un début. Pour nous il est important de continuer en bac et si possible d'intégrer un BTS.

Finalement qu'est ce qui vous aura marqué durant ces deux années ?

Les cours paraissaient plus faciles car nous participions davantage. Il y avait aussi des matières dites « techniques » et des rapports de stage, ce

qui était nouveau. A l'internat l'ambiance était bonne et en étude, le travail était fait. A la maison nous n'y arrivions pas systématiquement.

Vous pourriez nous donner un conseil ?

Plusieurs même. Il faut être capable de décider de son orientation. Et une fois que vous avez trouvé votre voie, il faut travailler pour y arriver. Il est intéressant d'évoluer sur plusieurs lieux de stage et ne pas avoir peur. Celui qui ne fait rien ne casse rien mais il faut être attentif et conscient des réalités de l'existence. C'est à vous de vous prendre en main.

Gien; Morgan, Ludivine, Laura, Kristenn, Quentin et Florian, élèves de 4^e David, Benoît et Kevin, élèves de 1^{er} Bac Pro CGEA.

Les familles témoignent à Pleyben

Des réunions ont eu lieu en décembre dernier avec les parents de jeunes de quatrième. Ce moment d'échange entre les familles permet chaque année d'établir un bilan du premier trimestre.

En effet, pour leur enfant, la vie en MFR est une nouveauté même avec un frère déjà intégré dans la structure. La problématique « stage » a

des points négatifs : horaires longs, recherche parfois laborieuse. Malgré cela, la découverte de métiers est très positive. Les jeunes apprennent à se débrouiller seuls. Ils acquièrent de la maturité en intégrant le monde du travail. Enfin, on leur permet d'apprendre en faisant des erreurs.

Le comportement de Vincent, d'après sa famille, a changé grâce à l'alternance. Depuis longtemps, grâce à des amis qui connaissaient les MFR, ils avaient envisagé une 4^e d'enseignement agricole qui paraissait adaptée à leur fils et à ses capacités scolaires. Ils ne regrettent rien. Vincent est plus responsable, il anticipe davantage. Il s'investit énormément en stage, il est fier de raconter ce qu'il y fait. « Son sourire et la confiance retrouvée sont pour nous révélateurs de son bien-être à la MFR de Pleyben. Nous ne l'avions jamais vu être en compétition pour avoir la meilleure note auparavant. »

En début d'année, ses parents l'ont rassuré en choisissant des maîtres de stage dans leur réseau, des patrons qui assument leur rôle. « Pour Vincent aujourd'hui, les stages sont une soupape, il est, en effet, bien content de ne pas aller en classe toutes les semaines. »

Patricia MAGUET.

Vincent : élève de 4^e à la MFR de Pleyben.

Damien a trouvé sa voie

Damien est scolarisé en classe de 3^e à la MFR de Saint-Renan depuis la rentrée de 2009. Il envisage son orientation avec enthousiasme.

Damien peux-tu nous dire pour quelles raisons tu as intégré la MFR ?

En classe de 5^e, je n'avais déjà qu'une idée en tête, aller travailler en entreprise. J'avais l'impression de m'ennuyer et de perdre mon temps au collège. Lorsque j'ai entendu qu'il existait une école qui permettait de partager son temps entre les cours et le monde de l'entreprise, j'ai tout fait pour y aller.

Tu avais une idée précise du métier que tu voulais faire ?

Ah ça oui ! Je suis allé à Saint-Renan avec l'idée d'être plombier, comme mon tonton. J'ai fait mon premier stage dans une entreprise de plomberie. Ensuite les formateurs m'ont demandé de changer de métiers pour voir. Au départ, je ne voulais pas, mais aujourd'hui grâce aux différentes expériences que j'ai faites, j'ai changé d'orientation. Je veux travailler auprès des personnes et préparer un BAC Pro Services aux Personnes et aux Territoires.



Patricia Maguet



MFR de Saint-Renan

Damien parmi ses camarades de classe.

Les métiers du « service à la personne » ont-ils un sexe ?

Seulement 10 % d'hommes travailleraient aujourd'hui en France dans les secteurs de la santé et du social. C'est peu mais c'est un nombre qui ne demande qu'à progresser.

Une recherche rapide sur votre moteur de recherche préféré vous montrera que si la question est peu abordée elle n'en demeure pas moins présente dans toutes les structures, y compris dans les centres de formation. Dans les Maisons familiales du Finistère, par exemple, on ne compte en 2011 que 28 garçons pour 251 filles (soit 11 %) inscrits dans les classes de BEPA « SAP » et bac pro « SMR ».

Pourquoi des chiffres aussi bas ?

La réponse est sans doute à rechercher du côté de l'histoire, du rapport entre hommes et femmes, du statut de chacun, du poids du re-



À la MFR Poullan-sur-Mer, Yohann et Arnaud en salle de TP santé.

gard des autres, ou encore de l'éducation dès le plus jeune âge. Pourtant, il y a de la place pour tous car travailler au-

près des personnes c'est œuvrer pour un plus grand épanouissement de chacun. C'est écouter, discuter, partager. C'est pratiquer des soins ou

encore accompagner ceux qui en ont le plus besoin, bref, c'est un travail enrichissant dans lequel les hommes ont toute leur place.

Beaucoup d'offres d'emplois.

« Dans mon stage maison de retraite ils m'ont dit que j'étais fait pour ça et ils m'ont même proposé un travail pour cet été » nous dit Alan, un jeune de BEPA services.

Eh oui, les hommes formés à ces métiers sont très recherchés. Ils apportent leur force physique bien sûr (porter un malade n'est pas chose facile par exemple) mais surtout une autre façon d'appréhender les problèmes rencontrés. M. Joron, assistant maternel agréé installé à Concarneau confirme: « J'ai tellement de demandes que je refuse des enfants, [...] Les mamans recherchent une certaine forme d'autorité à une époque où elles sont nombreuses à élever seules leurs enfants. [...] Alors, si vous êtes motivés, Lancez-vous ! » ajoute-t-il aux garçons qui rêvent d'en faire autant.

J. LE DORTZ, formateur.

Dépendance, les MFR déjà sur le pont

Décembre 2010 aura été le mois du lancement de la réforme de la dépendance.

Nos élèves en formation Services à la Personne qui accompagnent ce public pendant leur périodes de stages, sont évidemment bien placés pour évoquer l'évolution de cette notion de dépendance.

Léna, élève en Bepa 2^e année à la MFR de Morlaix, nous explique: « la dépendance, c'est quand une personne a perdu une certaine autonomie ou totalement son autonomie. Les gens pensent que la dépendance est une chose qui arrive avec le vieillissement, c'est un peu vrai. Mais souvent

c'est dû à une maladie ». Pour Mickaël, avoir de l'aide, c'est alors avoir à ses côtés « une personne pour s'occuper de soi, pour être à l'écoute. Mais il doit s'agir de personnes qualifiées, car parfois ces personnels soignants sont leurs seuls soutiens physique et psychologique ».

Pour Nolwenn, « il est important de prendre son temps avec la personne ».

Mais « tout d'abord il faut être à l'écoute, anticiper les besoins, les accompagner mais ne pas faire à leur place », complète David.

Anais « trouve cela parfois dur moralement car il n'y a pas toujours de réponse de

leur part, mais nous devons toujours faire de notre mieux pour les comprendre ».

Les travaux des quatre groupes de prospectives mis en place par le gouvernement définiront le cadre des mesures d'accompagnement de la dépendance, pour que puissent œuvrer au mieux les personnels en place et ceux en formation qui eux, ont déjà pris la pleine mesure de l'ampleur de la tâche.

Yann CASTELOOT.



Charlotte en stage auprès des personnes âgées.

Un nouvel élan !



Un exercice pratique de secourisme a été effectué.

Isolement, chômage... la formation adulte de pré-qualification Services à la personne de 15 semaines dont 6 en stage dispensée au pôle des métiers de Landivisiau et à la maison familiale de Plounevez-lochrist, a réveillé en nous un espoir. Recréer du lien social, retrouver l'envie de « faire » quelque-chose, de se sentir utile, a déclenché chez nous la volonté de s'inscrire dans une dynamique de projet.

Issus de parcours différents, avec des vécus propres, le dialogue et les échanges nous ont redynamisés. Les maux et les mots dits nous ont permis de reprendre confiance.

« J'ai pu approcher un métier par la pratique et montrer ce que je savais faire »

« j'ai découvert une structure pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer où

l'accompagnement de la personne correspond à mes attentes et à mon projet professionnel »

Des séjours en entreprise, enrichissants, la diversité des structures et des emplois découverts nous ont permis d'affiner nos projets professionnels.

« On est bien en stage » « contents de se retrouver pour raconter nos vécus mais on voudrait y retourner rapidement ».

Le retour à la Maison familiale de Plounevez-Lochrist nous ramène à la triste réalité. On se projette déjà dans l'entreprise mais hélas!... Ce n'était qu'un stage. Et après? Telle est la question qui trotte toujours dans nos têtes. Depuis le début, les formateurs, les intervenants, sont présents. Ils nous encouragent, nous guident, nous écoutent et nous soutiennent pour apaiser nos craintes.

Aujourd'hui avec la confiance retrouvée, nous osons y croire. Travailler auprès des personnes, c'est désormais notre projet « Il faut que j'y arrive! ».

Sandrine DELBARRE, Andréa HOUPLAIN, Stéphanie LE GUEN, Sylvie MARC, Gwénola QUITTÉ, Ernest PORHEL.

Cap'ou pas cap' d'affronter le handicap ?

Lors de la journée « sport adapté », qui s'est déroulée fin avril, nous, élèves de BEPA SAP, avons encadré des personnes adultes souffrant de handicap mental comme l'autisme ou la trisomie. Nous sommes répartis par petits groupes afin d'encadrer et d'évaluer le passage de ces personnes sur une douzaine d'ateliers.

8h15: départ de la MFR de Plounévez-Lochrist pour Henvic. La journée « sport adapté » qui s'annonce nous angoisse.

9h30: la salle omnisport est vide. On nous explique les ateliers, on les essaye: parcours d'équilibre, basket, cricket, pétanque, tirs, vélo ou mikado géant.

10h: 150 personnes handicapées mentales adultes issues de structures de l'association

les Genêts d'Or de tout le Finistère investissent la salle.

75 % de la classe appréhendait cette journée, alors il a fallu s'y préparer.

Personne d'entre nous n'avait effectué de stage auprès de personnes handicapées mentales. Nous avons déjà côtoyé le handicap physique lors de notre stage auprès de personnes âgées dépendantes.

Des activités ont ainsi été mises en place au cours de l'année comme le déplacement au salon Autonomic (pour personnes handicapées) de Rennes ou l'intervention de professionnels.

Un bilan... des bilans

« J'ai ressenti de la peine, de la tristesse et de la peur au début mais au final je les ai regardé d'une autre façon. » Tout le monde est allé au bout de cette journée sport adapté

et notre vision sur le handicap a changé. La communication s'est établie par la parole mais aussi par des gestes, des regards, des sourires.

« Un stage auprès de personnes handicapées me plairait. » Cette année, nous sommes en 1^{er} bac pro SMR, et Damien effectue un stage auprès de personnes handicapées à Lesneven. Voilà maintenant 4 ans que la MFR s'investit lors de cette journée et environ 15 élèves ont fait un stage auprès de ce public.

Car c'est bien ça l'alternance: découvrir des métiers, des publics différents, vivre des expériences pour mieux choisir son orientation professionnelle future.

La classe de 1^{er} bac pro SMR.

Valérie aide une personne à franchir un obstacle de l'atelier vélo-tricycle.



Yannik Pesnel

Être infirmier, du rêve à la réalité!

Depuis fin septembre, j'ai intégré la préparation au concours d'infirmier de la MFR de Saint-Renan. J'étais auparavant informaticien dans une société sur Brest qui a connu de grosses difficultés. J'ai été licencié et dans ce cadre on m'a proposé de me réorienter. J'ai profité de cet événement difficile pour rebondir et me diriger vers un métier qui m'a toujours attiré.

Bien entendu, reprendre des études à 36 ans n'est jamais évident, mais l'accueil, l'écoute et la démarche pé-

dagogique mis en place par l'équipe de la MFR permet de passer outre les difficultés. C'est une formation qui privilégie le concret et l'individualisation avec beaucoup d'apports de professionnels et un accompagnement personnalisé.

Nous travaillons en petits groupes dans lesquels chacun avec sa propre expérience enrichit le collectif. De plus, les journées de cours étant regroupées sur deux jours et demi en début de semaine, cela me permet de

m'investir dans des structures professionnelles me donnant de l'expérience dans le domaine du social.

Tous ces éléments seront des atouts pour le passage de l'oral de mon concours. Ceux-ci vont se dérouler entre le mois de mars et avril. J'ai hâte d'y être. La MFR de Saint-Renan constitue pour moi aujourd'hui la clé qui va me permettre d'atteindre mon rêve, devenir infirmier pour aider et soigner les autres.

Christophe.



Travaux de groupe en prépa.

MFR de Saint-Renan

Auprès des personnes âgées



Patricia Maguet

Julie aide un résident de l'Ephad de Brieç.

Beaucoup d'élèves de la section « Services aux personnes » ne se tournent pas facilement vers les personnes âgées, préférant travailler auprès des petits. Pourtant, des jeunes, comme Julie, de la MFR de Pleyben, les découvrent à l'occasion d'un stage.

« Je ne regrette pas du tout mon choix, au contraire. Les petits ont besoin de nous, mais pas autant que les personnes âgées qui doivent être rassurées et se sentir en sécurité. Un jour, une dame m'a dit, en pleurant, qu'on pouvait faire beaucoup pour elle. J'ai été émue par son attitude et ses paroles.

Je ne vois pas pourquoi j'aurais peur, car ce sont des personnes comme tout le monde, qui ont été jeunes. Certains ont leur caractère, mais grâce à l'activité aide au repas, j'ai pu me rapprocher d'eux et vivre ce moment de convivialité, sans les prendre pour des bébés. Les discussions sont très intéressantes: ils ont souvent besoin d'échanger. Plus tard, je pense pouvoir être aide-soignante et travailler en Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. »

Les modules d'adaptation élargissent la vision

Depuis la rénovation du bac pro en 2008, tous les établissements scolaires proposent un cursus pédagogique en lien avec le territoire, en vue d'élargir leur vision du monde professionnel. Ainsi, les 4 MFR du Finistère se sont associées pour offrir une large palette de modules de sensibilisation aux élèves.

Morlaix propose une découverte des marchés internationaux et une approche du métier de technico-commercial. Marion a découvert un autre métier : « La découverte du métier de technico-commercial m'a conforté dans mon choix, j'ai pris goût aux études et j'envisage sérieusement de poursuivre en BTS analyse des conduites des systèmes



Dans le cadre de la découverte des marchés internationaux, les élèves de Morlaix ont visité l'usine Timac de Saint-malo.

d'exploitation.» sur les débouchés énergétiques des exploitations. Re-

nan avoue : « Faire des économies conséquentes de gas-oil c'est possible ! »

Lesneven étudie toutes les formes de diversification possible dans le monde agricole. Maïwenn doit un jour s'installer sur une ferme en maraîchage biologique. « Cette semaine m'a conforté dans mon choix professionnel, et je n'y avais pas pensé mais avoir en plus des chambres d'hôtes sur mon exploitation est une idée très intéressante. »

Pour finir, Ploudaniel offre la possibilité de découvrir un module « transformation dans les industries agro-alimentaires » Jérôme veut s'installer en production de volaille fermière et vendre lui-même sa production en circuit court.

« Depuis ce stage, j'ai réalisé que transformer ne s'improvise pas, j'ai décidé suite au suivi de ce module de poursuivre en BTS sciences et techniques des aliments. »

« Cette multitude de modules oblige les MFR à travailler en réseau et donc à offrir en fonction des compétences propres à chaque MFR des cours variés et attractifs » conclut Marc Goisnard, directeur de la MFR de Pleyben. « En effet, ces « temps forts » portent sur la visite de nombreuses structures, et sur la venue de nombreux intervenants spécialisés dans les centres de formation. »

Bernard LEROUX.

A Pleyben, on réfléchit à l'énergie

Lors de notre module d'adaptation professionnel (Map), nous avons choisi l'option « énergie », richesse utile au quotidien, encore plus importante dans l'agriculture. Pendant cinq jours, nous avons réfléchi sur les économies d'énergie possibles à travers rencontres et visites d'exploitations « économes ».

Exemple : l'expérience de Jean-Paul Mazé, producteur de Brasparts. Pour chauffer ses 2400 m² de poulaillers, il transforme le bois, produit peu valorisé dans la région. Sa chaudière à plaquettes consomme environ 700 m³ de

bois par an, principalement des résineux déjà abattus qu'il récupère gratuitement. Après séchage de trois mois (au moins), le bois est broyé, les plaquettes brûlées dans la chaudière qui produit de l'eau chaude ensuite acheminée dans les poulaillers équipés de chauffage au sol.

Premier avantage : économie de paille, car le sol est déjà chaud. On peut aussi dire que ce sont les poulets qui entretiennent leur litière en la grattant afin de trouver la chaleur. Cela aère cette paille qui finit moins rapidement en fumier. De plus, en contact avec la

chaleur, elle reste sèche plus longtemps, ce qui évite certaines maladies liées à l'humidité comme la coccidiose et préserve les jabots, donc la qualité de la viande.

L'initiative, intéressante, est limitée. Même si le bois est gratuit, il faut payer le broyage et le transport. L'investissement est élevé, la charge de travail augmentée. En cas de pénurie de bois, il existe une alternative au gaz.

**Kévin POIREL,
Nicolas TRÉTROUT
et Sylvain LE COZ
BAC Pro CGEA.**



Jean-Paul Mazé explique le fonctionnement de la chaudière.

La valorisation du cheval



Le concours, ultime étape de la valorisation.

Les élèves de la classe de 1^{er} Bac PRO EVC (Elevage et valorisation du cheval) de la MFR de Landivisiau réalisent un Module d'Adaptation Professionnelle (MAP) qui a pour objectif la valorisation du cheval. Ce travail s'effectue en stage sous la direction du maître de stage qui confie à l'élève un jeune cheval qu'il va valoriser sur les périodes de stage durant l'année. L'objectif est de présenter le cheval à un concours de modèles et allures où il sera jugé, ou de participer à un concours dans la discipline choisie : concours de sauts d'obstacles, dressage, endurance...

Tout au long de l'année, le maître de stage juge de la progression et de la qualité du travail de l'élève et du cheval, et un formateur de la Maison Familiale évalue en fin d'année l'élève lors d'une prestation en concours officiel.

Ce module est extrêmement motivant pour les élèves, car il fait suivre un cheval tout au long de l'année jusqu'à un concours officiel. Le côté professionnel est réellement valorisé dans la formation.

**Arthur LE GUEN
Yohann LE NOUVEAU
1^{er} Bac Pro EVC.**

Paysan, un métier, une passion... une mission!

En classe de première à la MFR de Ploudaniel depuis septembre, il n'est pas rare d'entendre dans notre entourage que le métier d'agriculteur relève de la passion. Nous le confirmons pour au moins deux raisons.

La première concerne notre orientation. Nous sommes unanimes pour constater le peu d'enthousiasme du système scolaire pour le secteur de la production agricole. Nous ignorons les raisons qui motivent une telle attitude mais c'est un fait. Il faut par conséquent être sacrément motivé pour confirmer une telle orientation.

La seconde, plus importante, concerne la richesse et la noblesse de ce métier qui suppose de multiples connaissances et compétences. Etre paysan, c'est travailler au rythme de la nature, des cycles de production.

La fonction évolue au fil du temps et des exigences de la société. Il faut en permanence s'adapter et toujours



Fier de mon métier.

Jean-Yves Guillerm

être capable de se remettre en cause. Etre agriculteur impose une approche globale qui suppose de nombreuses connaissances techniques, technologiques. Notre for-

mation au quotidien prend en compte la dimension économique, sociale et environnementale. Une exploitation est une entreprise. La performance technique est exi-

gée. Une stratégie cohérente en termes de gestion s'impose. Ce n'est pas toujours simple. Le volet social n'est pas en reste. Etre paysan, c'est d'abord un choix de vie

qui conduit de plus en plus à gérer de la ressource humaine. Le troisième socle lié à la protection de l'environnement, aujourd'hui actée, fait partie de notre quotidien. Bien sûr, ce métier intègre de nombreuses contraintes certes, mais il se pratique dans un cadre qui laisse une place prépondérante à l'autonomie et à l'initiative.

Enfin, et n'est-ce pas le plus important, la finalité de notre métier, n'est-elle pas de nourrir l'humanité? La pression démographique mondiale est forte. Il faudra remettre au centre des préoccupations une véritable politique agricole afin d'assurer la demande mondiale croissante. N'est-il pas venu le temps, de redonner à cette profession sa noblesse et le respect qu'elle mérite? Quant à nous, nous sommes fiers de Notre Métier.

Les élèves de 1^{re} bac pro.

Le métier de salarié agricole évolue

Même si c'est un peu mieux perçu aujourd'hui, ce n'est pas facile de dire « je suis salarié agricole ». C'est souvent mal vu. Stop! Etre salarié agricole, ça peut être aussi exercer un métier passionnant, avec de larges responsabilités. Nous avons rencontré Thomas, qui après un parcours à l'Iréo, est aujourd'hui responsable d'élevage laitier à Plouarzel.

Quelles différences fais-tu entre un salarié responsable et un chef d'exploitation?

« En ce qui concerne les responsabilités, dans le travail,

ce sont les mêmes que celle d'un patron: je suis seul libre de mes choix, je m'organise et j'organise le travail à mon gré: planning des travaux, organisation des chantiers... Et surtout je gère mon temps comme je le veux. Je me donne mes ordres moi-même! Et croyez moi, ça change tout! La différence, c'est aussi de ne travailler qu'un week-end par mois, et ne pas avoir la pression financière sur le dos. Bon, il faut quand même que je rende des comptes, c'est normal, mais on traite à un niveau de responsabilité et j'ai

quand même une vision globale de l'entreprise. Et les salaires sont aussi intéressants que dans le para-agricole. En plus, j'ai pu rester dans la région de mon choix. » Responsable d'élevage, de culture ou de serres, responsable de service de remplacement aussi, autant de métiers directement liés à la production agricole et qui permettent de s'épanouir en gérant vraiment sa vie professionnelle.

Alexandre et Emmanuelle.



Thomas et Camille témoignent: salariés agricole, une passion.

André Guennou

Réaliser son composteur



Des exemples de boîtes de compostage

MFR de Plabennec-Ploudaniel

Les élèves de 1^{re} bac pro travaux paysagers, en tant que futurs paysagistes, sont amenés à mener une réflexion dans le cadre de l'éducation au développement durable. Un projet de création d'un box de compostage leur a semblé correspondre au besoin de valoriser les déchets importants dans une entreprise paysagiste. D'abord, à quoi sert un compost? A réduire le volume de sa poubelle et donc la quantité de déchets à traiter, à produire un humus de qualité et à améliorer la fertilité du sol.

Comment réussir son box ?

Il faut être un peu bricoleur: 1 composteur d'1 m³ = jardin de 500 m², quelques planches. Prévoir un côté démontable.

Pour les moins bricoleurs: quelques palettes de transport font l'affaire. C'est moins esthétique mais fonctionnel, et rapide à mettre en oeuvre. Pour les « nuls »: en acheter dans le commerce.

Pour fabriquer du compost, placer en alternance: des résidus humides (déchets de cuisine...) et secs (déchets de jardinage). Ces couches ne doivent pas dépasser 5 cm d'épaisseur, afin que le processus naturel du compost s'active facilement et il doit être en contact avec le sol.

Marc PERON.

Une création paysagère respectueuse de l'environnement

Tout le monde actuellement parle, mange, boit, construit... développement durable.

Dans les métiers du paysage, les entrepreneurs commencent, eux aussi, à envisager un changement d'attitude face à l'utilisation des matériaux. C'est pourquoi l'équipe pédagogique du service Formation continue de la MFR Plabennec-Ploudaniel a mis au point un projet concernant les stagiaires en certificat de maçonnerie paysagère, dans le cadre de l'éducation au développement durable.

« Mieux trier pour développer mes compétences en développement durable ». Le but de ce projet est triple : social, économique et environnemental. Social, puisqu'il s'inscrit dans une démarche citoyenne, collective; avec, à la clé, une opération de communication (presse, exposition, débats...). Economique, ensuite, car une évaluation optimale des coûts, une connaissance des matériaux à qualité environnementale efficace, c'est à dire recyclables ou réutilisés, permettent de faciliter la gestion des chan-

tiers de paysage. Enfin, de manière concrète, le projet a un impact immédiat sur l'environnement: reconnaître, trier, recycler et réutiliser les déchets, voilà les maîtres mots que tout futur salarié paysagiste devra maintenant intégrer. Même si certains se plaignent de l'utilisation trop massive des minéraux dans les plans d'urbanisation ou chez les particuliers, le choix des matériaux dépend souvent des sollicitations des clients. De plus, il existe des modes dans la création paysagère, comme



MFR de Plabennec-Ploudaniel
Réalisation d'un box de compostage par les stagiaires en certificat de maçonnerie paysagère.

dans tous les domaines artistiques. Le cas des traverses de chemin de fer est révélateur: elles ont longtemps été utilisées dans les jardins. Cela permet-

tait à la fois d'obtenir un aspect esthétique et de « valoriser » les déchets de la SNCF. Mais les traverses s'avèrent être extrêmement toxiques et cancérigènes (bois traités à la créosote ou aux sels de cuivre-chrome-arsenic, tout un programme!). Il appartient maintenant aux paysagistes de conseiller et d'intégrer dans leurs choix, des matériaux de type durable, car le jardin respectueux de l'environnement n'est forcément pas celui que l'on croit.

Marc PERON.

Et pourquoi pas l'environnement ?

Travailler dans la nature, beaucoup y pensent, d'autres y travaillent. Hoel, Thierry, Martin et Kevin par leur bac STAV option aménagement et valorisation des espaces à Lesneven s'y préparent. Et la meilleure façon de s'y préparer, c'est encore par les stages

Alors Thierry, comment as-tu géré ton parcours ?
« Mon projet, ce que je veux vraiment faire, c'est travailler dans le milieu forestier. Alors mes stages je les ai effectués d'abord chez

un paysagiste. Mais après, je suis allé au bois de Keroual à Brest pour travailler sur l'aménagement urbain et aussi au Parc d'Armorique. Et pour finir là j'ai obtenu un stage à l'ONF, l'Office des Forêts. »
Et la suite ? « Un BTS gestion forestière. Mais il faudra que je quitte la région. Mais bon, c'est mon choix! »
Et toi Hoel: « Ma thématique pour mon dossier techno, c'est les « zones de quiétude » pour les oiseaux. C'est un sujet qui me branche bien. J'ai fais un stage à la maison des dunes

à Tréfléz et aussi dans la zone humide de Trémaouézan »
Zones de quiétude, qu'est-ce que c'est ?
« Des endroits pour que les oiseaux les plus farouches puissent nicher ou se reposer »
Et par la suite ? « Pour moi, un BTS GPN gestion et protection de la nature »
Kevin, toi ton approche est plus classique!
« Oui, je suis sur un parcours aménagement paysager mais je voulais travailler sur les

adaptations pour les handicapés. C'est pour cela que j'ai fait un stage dans une association. Avec ça je pense tenter un BTS aménagement paysager »
Avec Martin qui travaille sur la création d'enclos d'intégration pour les animaux d'un parc zoologique, ils pensent tous qu'il est possible se trouver un métier dans l'environnement, mais à condition de « se décarcasser » !

Mélanie, Alexandre et Thibault, en 1^{re} STAV option environnement.

Formateurs d'un jour



MFR de Plabennec-Ploudaniel
Le jeudi 4 novembre 2010, les stagiaires adultes en Contrat de Spécialisation en maçonnerie paysagère sur le site de Plabennec ont encadré un groupe d'une vingtaine d'élèves de 3^e, souhaitant découvrir les travaux paysagers.

L'objectif des élèves était de réaliser, une fois formés, la réfection de 20 m² de cour en dallage sur le site de Ploudaniel. Chaque adulte a encadré deux élèves pendant la création d'une terrasse dallée. Ils ont montré les différentes étapes de la construction ainsi que les matériaux nécessaires. Bilan du responsable de formation de M. Dourmap: formateurs en « CDD » de quelques heures, les stagiaires ont découvert les joies de l'art d'enseigner et aussi... ses aléas devant M. Frère et Mme Rolland, leurs encadrants. « Ce n'est pas évident de les faire écouter et se concentrer toute la journée! Mais certains apprennent vite »... « Il faut une sacrée patience, mais c'est super intéressant! » Les élèves, ravis de s'être enrichis de cette façon, sont rassurés sur leur choix professionnel. Certains sont encore indécis mais la plupart opteront pour le paysage.



Aménager les espaces: un vrai choix pour Kévin, Thierry, Martin et Hoel.

Une enquête sur le devenir des élèves et étudiants

Après un parcours de deux ans de BTSA technico-commercial, nombreuses sont les orientations prises pas les jeunes.

Certains comme Gauthier sont entrés dans la vie active. Il est aujourd'hui promoteur des ventes dans une grande société de confiserie. Son rôle consiste à développer les ventes auprès de revendeurs et à vérifier la bonne présentation des produits chez ses clients.

Thibault, quant à lui, a trouvé son emploi suite aux stages réalisés lors de sa formation. Il est responsable d'un magasin d'accessoires pour la maison. Il est chargé de choisir les articles qui seront en vente dans son magasin. Au préalable, il participe à des salons organisés par ses fournisseurs. Il doit également s'occuper du personnel (recrutement, horaires, etc.), et donc de l'organisation générale du point de vente.

Pascale a fait une licence pro commercialisation des produits équins à Saumur. Elle est maintenant vendeuse dans une boutique spécialisée dans les accessoires

liés à l'activité équestre. Ses responsabilités consistent à accueillir, renseigner et conseiller le client mais également à mettre en rayon les articles.

L'hôtellerie est aussi un débouché possible grâce au stage anglophone. C'est ce qui a permis à Mathieu de devenir responsable dans une grande chaîne d'hôtels. Il s'occupe des réservations, de l'accueil des clients. Il organise également les petits déjeuners et gère le personnel d'entretien.

Charlène, après son BTS a suivi une licence banque/assurance. Elle est maintenant employée chargée de clientèle à Brest. Elle gère l'argent que ses clients lui confient et les conseille sur la meilleure façon de le placer.

Régis a ouvert une agence immobilière à Guilers, il a suivi pour cela une formation complémentaire dans ce domaine. L'insertion est très bonne, l'évolution possible, avis aux amateurs!

Marine, Youenn, Marine (BTS1).



Les différentes facettes de la vente.

Commercial, par l'alternance aussi

Kévin a fait toute sa formation par alternance. Il se réjouit de son choix qui lui a permis de retrouver la motivation et le goût pour les études. Il est aujourd'hui commercial. Il raconte: L'alternance, un atout essentiel. « J'étais en difficulté car je ne trouvais pas mon compte au collège, je m'ennuyais et je me demandais ce que je faisais là.

J'ai découvert le système

des MFR par hasard, l'alternance me tentait car je voulais sortir de l'école, aller apprendre le métier sur le terrain et prouver que j'avais les capacités de réussir. Très rapidement ça a fonctionné, j'ai réalisé des stages dans différents domaines, je devenais un professionnel et « curieusement » on reconnaissait mes qualités! ». Un partenariat et des débouchés exception-

nels. « L'école, les entreprises et les personnes rencontrées ont été des éléments déterminants pour construire mon projet. Je découvrais le monde de l'entreprise, je me suis construit un réseau. À la sortie de l'école je possédais déjà de l'expérience et très rapidement j'ai trouvé mon premier emploi. »

Des projets à construire pour évoluer « Après il faut tenir bon, montrer son savoir faire, continuer à apprendre le métier, être sérieux dans le quotidien et ambitieux pour saisir les opportunités. Je suis aujourd'hui responsable de secteur, autonome dans la gestion de mes clients et responsable de mon organisation du travail. Je suis content de mon parcours, j'espère encore évoluer, il faut le dire, l'alternance ça marche! »

La classe de 2^{nde} pro.



Un rayon bien présenté ne suffit pas, le vendeur reste indispensable pour le conseil.

Vendeur, métier multiple

Etre vendeur, c'est pouvoir exercer différents métiers. Certains sont tournés vers les particuliers, comme les vendeurs en magasin, les animateurs de vente qui rencontrent leurs clients à domicile, les banquiers qui proposent des services. D'autres, permettent de voyager et rencontrer des professionnels, comme les représentants.

Les qualités principales d'un bon vendeur sont, une présentation soignée et élégante, de la volonté, de l'ambition et surtout l'honnêteté car il ne faut pas mentir à ses clients qui se sentiraient trahis et ne reviendraient pas. Il faut être souriant pour créer un climat de confiance, être à l'écoute, et connaître parfaitement les produits vendus.



Vérification de la livraison.

Les tâches d'un vendeur sont multiples, contact avec la clientèle, mise en rayon, balisage et étiquetage des produits, gestion d'un rayon ou d'un magasin et bien sûr rencontre avec d'autres vendeurs venus proposer leurs produits.

Etre vendeur, c'est assurer au quotidien une multitude de missions différentes.

La classe de 2^{nde} pro.

Bac stav : l'alimentaire au menu à Lesneven

L'agroalimentaire est un secteur on ne peut plus vaste : comment y trouver sa place ? Les bac technologiques agricoles offrent des possibilités intéressantes pour qui veut s'y frayer un chemin. La classe de terminale sciences et technologies de l'agronomie et du vivant (STAV) témoigne : le fait alimentaire : un fait bien réel !

« Nous sommes en bac techno, mais dans cette formation, on ne se contente pas de la production agricole : on voit aussi la suite c'est-à-dire « la bouffe » ! D'ailleurs on a un module entier, le M7 qui s'intitule « le fait alimentaire ». « Pour mieux le maîtriser nous avons monté un thème de la « fourche à la fourchette ». On a travaillé à partir d'un produit, l'échalote. On est allé voir des producteurs, mais pas pour parler de technique de production mais pour discuter de qualité de produit, des démarches de certification, des



Les Term STAV en visite à Savéol.

AOC, de la traçabilité aussi ». Ensuite, on a étudié un processus complet sur un produit alimentaire. Cette année, c'était la fabrication de yaourts.

Une bonne partie de la formation se voit sous l'angle de l'alimentation. En physique, c'est toute la thermodynamique qui s'appuie sur ça, la production de froid par

exemple. Et même la philo s'y est mise. On a vu les facteurs sociologiques et psychologiques du mangeur, les interdits culturels, les rythmes. » Vers des BTS et des forma-

tions supérieures

Avec tout cela, ceux qui veulent travailler dans le secteur agroalimentaire pourront valoriser leur STAV par des BTS ou une licence pro. Il y en a plusieurs : les BTSA sciences et technologies des aliments ou l'Anabiotec (analyses agricoles, biologiques et biotechnologies).

Et puis, tout le technico-commercial secteur « vente de produits alimentaires ». Ça peut comprendre des formations comme « Commercial produits frais », ou « Responsable sécurité alimentaire », ou même « supply chain manager » Oups ! Ça fait riche ! Mais ça peut aussi intéresser quelqu'un qui voudrait faire de la transformation à la ferme : Raphael y pense sérieux, il a fait un stage chez un producteur transformateur et ça l'a branché sévère.

Alors on vous le dit : l'agroalimentaire, c'est énorme !

Marjolène, Adrien, Raphael et les autres.

Des métiers à découvrir

Alimentation, hygiène, deux notions importantes dans la vie de tous les jours. Comment attirer les jeunes dans ces métiers porteurs d'emploi ?

Depuis 20 ans, la MFR de Ploudaniel dispense des formations par alternance en lien avec les métiers de l'alimentation.

Les jeunes travaillent plus particulièrement dans les domaines de la transformation, de l'hygiène, et peuvent préparer un CAP maintenance et Hygiène des Locaux ou un bac pro bio industries de transformation. Comme dit Jean-Marc élève

de seconde : « c'est dans mes stages que j'ai vraiment appris à travailler, maintenant j'ai l'impression de pouvoir trouver du boulot partout. »

En Bretagne un tiers des emplois industriels se situent en agro alimentaire. Mais ces métiers sont mal connus, les jeunes hésitent à s'y investir car ils en ont une fausse représentation. Pourtant plusieurs anciens élèves de la MFR de Ploudaniel ont aujourd'hui des responsabilités dans leur entreprise, comme le témoignent, Loïc, responsable logistique, Dominique, chef de production ou encore Catherine responsable Qualité.

Les métiers de la propreté et de l'hygiène sont en croissance et demandent une qualification de plus en plus pointue. La connaissance des matériaux, des produits et des techniques d'application dans le respect de l'environnement ne s'improvisent pas Marie nous confie : « au début mes copines pensaient que je faisais du ménage, je leur ai expliqué comment désinfecter une salle d'opération, elles ont été scotchées. »

Quelque soit votre projet, jeune ou adulte, votre avenir est peut être dans cette voie, si vous apprenez à la connaître.



Jean-marc et ses collègues dans le hall technologique.

Être ABIL à Ploudaniel



Conduite d'un pasteurisateur.

Les métiers de l'alimentation et des bio-industries laboratoires (ABIL) sont variés. Ils s'exercent en structures artisanales ou industrielles. On connaît bien le boulanger, le pâtissier, le boucher charcutier traiteur, le cuisinier, le mareyeur et le poissonnier, on connaît moins bien le laitier fromager, l'agent de fabrication, le conducteur de ligne de production, le laborantin contrôleur qualité...

Le travail principal consiste à transformer des matières premières d'origine agricole ou de la pêche en aliments

pour les humains ou pour les animaux. Dans tous les cas le respect de recettes de fabrication et de procédures d'hygiène sont les principes fondamentaux qui permettent d'obtenir la qualité des produits finis désirés. La fabrication de produits cosmétiques ou pharmaceutiques utilise les mêmes principes et parfois les mêmes matières. Dans tous les cas, on utilise des produits vivants et de nombreuses machines dont il faut apprendre à se servir pour produire en volume et en qualité.

L'alternance, un atout pour les entreprises aussi

Interview de M. Philippe Pineau, PDG de l'Armoricaïne (concessionnaire de matériels agricoles).

Pensez-vous que l'alternance est un atout pour l'insertion professionnelle des jeunes ?

Indéniablement. Toutes filières confondues, le fait pour un jeune de pouvoir se mettre en situation professionnelle au cours de sa formation constitue une réelle opportunité. C'est pour lui l'occasion de construire ses propres compétences, au sein de l'entreprise d'accueil, à partir des ressources acquises à l'école.

Comment se déroule une journée type ?

Chaque fois que cela est possible, nous confions aux jeunes en formation des tâches concrètes, sur des opérations « à valeur ajoutée » en adéquation avec le programme théorique qui nous est communiqué par le



L'Armoricaïne Landivisiau.

corps enseignant. Un point régulier est fait avec le salarié référent, s'appuyant sur les différents outils de liaison école-entreprise (fiches-navettes, livret de suivi, carnet

de liaison).

Quel est le plus pour l'entreprise ?

En interne, la formation par alternance présente plusieurs

intérêts: elle est non seulement l'occasion de former et d'accompagner des jeunes qui seront peut-être nos futurs salariés, mais elle incite nos propres collaborateurs à

prendre un certain recul, voire de la hauteur face à leur métier. C'est enrichissant, c'est valorisant.

Au delà de l'intérêt pour l'entreprise, la formule présente aussi un atout réel pour la filière toute entière. Nous évoluons dans un secteur d'activité hautement technologique, capable d'attirer des techniciens de haut niveau, exigeants et passionnés. Notre profession « machinisme » a souffert pendant plusieurs décennies d'un manque de ressources, probablement lié à une communication inadaptée et mal relayée par les différentes structures en charge de l'orientation des jeunes vers les métiers de la mécanique et de la maintenance. Trop longtemps, l'orientation s'est faite massivement vers l'automobile ou le poids lourd. Il nous appartient de faire changer les choses, tous ensemble.

MFR ELLIANT.

Premiers pas dans l'alternance

En septembre dernier, 40 élèves sont arrivés à la MFR d'Elliant pour intégrer les classes de Seconde agroéquipement. Le parcours de ces adolescents est très hétérogène comme peuvent en témoigner Mathias et Christopher.

« L'an dernier, j'étais déjà élève de la MFR en CAPA production agricole et utilisation du matériel. J'ai beaucoup appris sur la structure des sols mais aussi sur le matériel et son entretien. Je prépare un bac pro agroéquipement pour devenir conducteur d'engins agricoles. L'alternance me

permet de faire des coupures avec les semaines de cours et ainsi mettre en pratique, ce que l'on apprend en théorie » nous explique Mathias.

Quand à Christopher, son camarade de classe, il s'est familiarisé à l'alternance dès la troisième en choisissant une option de découverte professionnelle appelée DP6. « J'ai effectué mes stages dans une entreprise d'enrobé puis dans une entreprise de travaux publics, ce qui m'a permis de découvrir différents métiers. Aujourd'hui je suis stagiaire dans un garage concessionnaire ou j'apprends la méca-

nique. Après l'obtention de mon bac pro maintenance des matériels agricoles j'aimerais accéder à une formation de conducteur d'engin de travaux public pour par la suite tenter de rentrer à l'école du génie civil d'Angers ».

Tous ces élèves de formation différente, devront choisir à l'issue de leur année scolaire, et en fonction de leurs résultats, entre l'option agroéquipement et maintenance des matériels agricoles.

La classe de 2nde pro.



Élèves de 2nd au cross des MFR.

Le matériel agricole évolue



Un tracteur de nouvelle génération.

Les impératifs et la finalité dans le domaine agricole sont en constante évolution. Les considérations technologiques sont aujourd'hui différentes des décennies précédentes. L'agriculture est basée sur l'évolution des surfaces, le besoin de puissance, le gain de productivité, le gain de temps et désormais de confort. Les MFR en tiennent compte.

Entre les années 70 et le début des années 90, les évolutions sont nombreuses: hausse du niveau de puissance, relevage électrique, visibilité, ergonomie et prémices de l'électronique embarquée. Les pneumatiques sont aus-

si soumis à une recherche permanente; ils doivent permettre à un tracteur d'adopter un comportement routier et d'en limiter les vibrations pour réduire les risques de pathologies inhérentes au métier. Plus récemment la gestion durable du matériel agricole est devenue l'une des principales préoccupations. Rendement, confort, gain de temps et souci environnemental sont devenus aujourd'hui les principales exigences.

Écrit avec le soutien de MM. LE ROY et SELLIN, formateurs la ainsi que Terminal bac pro de la MFR d'Elliant.

HORS-SÉRIE 6,50€

230 métiers qui recrutent

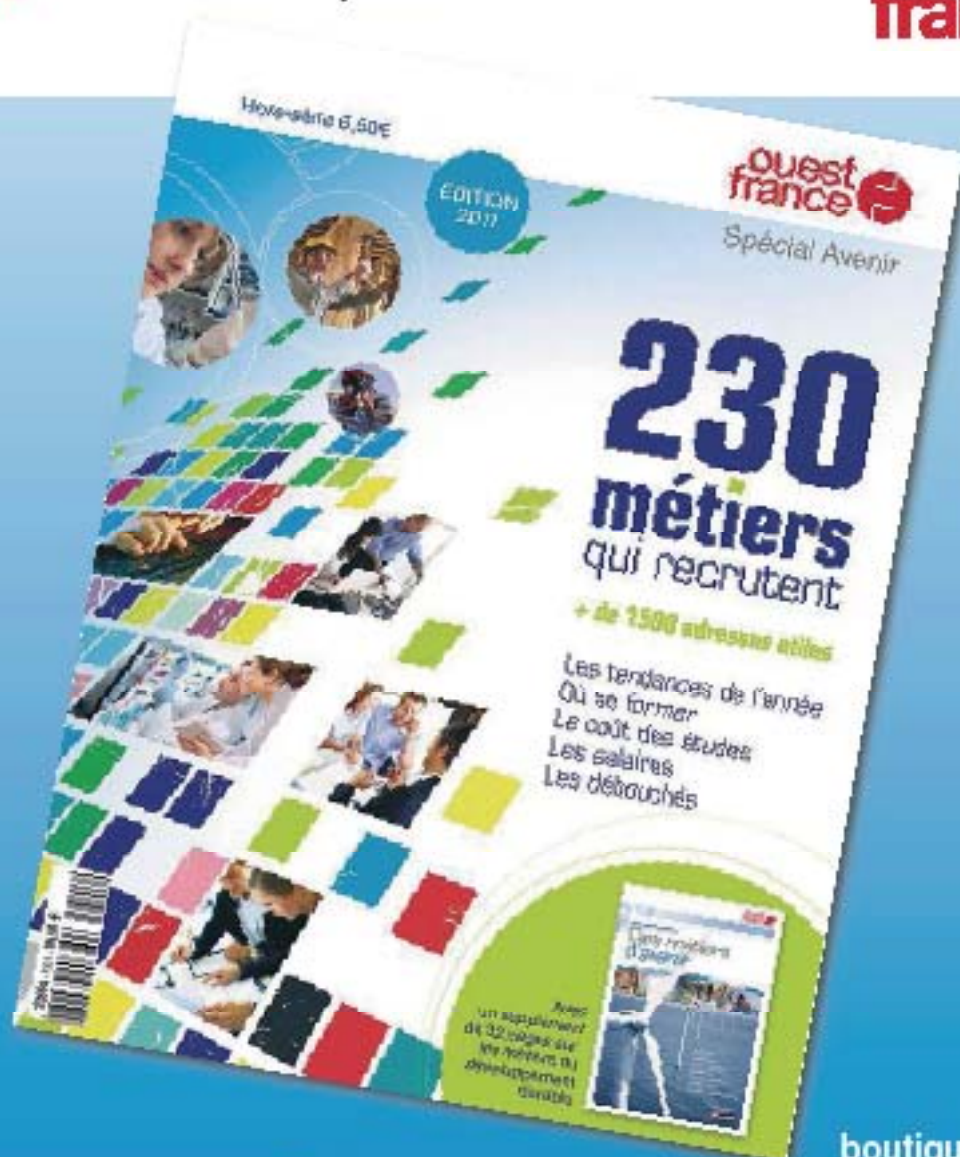
- Les tendances de l'année
- Où se former
- Le coût des études
- Les salaires, les débouchés

Dans cette édition 2011 :

- Plus de 1500 adresses utiles
- + Un supplément gratuit de 32 pages sur les métiers du développement durable

6,50€ chez votre marchand de journaux

**ouest
france** 



boutique.ouestfrance.fr

Dès le 13 janvier